

THÉÂTRE
DE LIÈGE



juste la fin du monde

de **Jean-Luc Lagarce**

un projet de mise en scène
de Hugo Favier

Création au théâtre de Liège du 22 au 28 janvier 2023



1 · présentation du porteur de projet

Je m'appelle Hugo Favier, je suis né en décembre 1994, à Strasbourg. A dix-huit ans, j'ai quitté l'Alsace, pour emménager à Bruxelles. Une grande ville, un « ailleurs » où je me construis en tant qu'individu et en tant qu'artiste. Mon activité prend des formes très différentes d'un projet à un autre : assistantat et mise en scène, production, diffusion, jeu, création de costumes, principalement pour le théâtre (adulte ou jeune public) et pour le cinéma.

Depuis huit ans, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce occupe mon bureau, ma table de nuit, et ce petit livre bleu me regarde vieillir et changer.

À l'INSAS, j'étais le plus jeune étudiant de ma promotion. Exalté, je découvrais les déclinaisons infinies du langage théâtral alors que mes camarades de classe y trouvaient déjà une expression singulière.

Depuis, c'est en saisissant toutes les occasions d'épouser et d'accompagner la démarche d'autres créateur·rices que je travaille à inventer la mienne.

À Dominique Grosjean, actrice et pédagogue inimitable, je dois l'ensemble de mes outils pour aborder un texte. Son enseignement m'a nourri d'une curiosité nouvelle face à la syntaxe, une « architecture » du sens qui est devenue un repère pour moi.

Entre 2016 et 2019, j'ai accompagné quatre créations de Thibaut Wenger. Souffler du Koltès, du Marivaux ou du Kleist à l'oreille des comédien·nes a été une opportunité unique d'observer et d'appréhender la respiration d'une écriture dramatique, sa musicalité et son appropriation par un corps.

Plus tard, lorsque Isabelle Bats m'a invité pour son projet *girl/fille* à être régisseur et danseur, son processus créatif m'a bouleversé. L'écriture, la musique, la danse, l'esthétique du projet mais aussi sa dynamique de travail étaient un seul geste, une invitation au public profondément généreuse, intime et politique à la fois.

Enrichi de ces expériences, l'évidence nébuleuse de ma première lecture de *Juste la fin du monde* se déploie. Dans le langage formalisé à l'extrême de Jean-Luc Lagarce, je retrouve cette artificialité propre au théâtre et qui m'émeut, celle du carton-pâte, des nuits bleu turquoise, de la neige en polystyrène. Fort de mon parcours hétéroclite, mon travail de recherche sur cette matière et mon amour pour ce texte me permettent aujourd'hui de proposer un rapport nouveau et singulier à cette écriture magnifique.

2 · présentation
du projet

A. note d'intention

Il y a peu de leçons que l'on retienne aussi efficacement que celle que nous inculque notre premier contact à une assignation. Il suffit d'un seul orteil du mauvais côté de la ligne très blanche de l'altérité ou de l'indéfini. En ce qui me concerne, j'ai été « *pédé* » bien avant d'être *pédé*, parce que mon corps ne racontait pas la bonne histoire, que je ne savais pas qu'il fallait le taire. Quelques mots donc, une remarque cinglante, un qualificatif ou une question qui désarçonne, et paf ! tu appartiens à la marge, bien avant de t'appartenir à toi-même.

Dans ce phénomène, c'est l'attrait pour les cases qui m'intéresse. Je voudrais interroger ce *paf !*, ce besoin rudimentaire et brutal de réduire ce qui est complexe à une seule réalité, croire ainsi mieux l'appréhender, alors que la vie est ailleurs, résolument imprévisible, contradictoire et changeante.

Les mots jouent un rôle déterminant : les mots sont des outils, des outils ambivalents qui peuvent tour à tour dire l'amour ou stigmatiser les êtres. Quand j'étais enfant dans mon Alsace natale et protestante, on me disait : *Tu ferais mieux de tourner sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler*. On sait que le langage agit, qu'il est dangereusement performatif.

Dans *Juste la fin du monde*, la langue tourne sept fois sur elle-même mais pense à voix haute ; car chez Jean-Luc Lagarce, dès qu'on prend la parole, on agit, on existe. Or après douze années d'ab-



La France de Raymond Depardon
- Raymond Depardon

sence, Louis revient dans sa famille pour lui annoncer sa mort prochaine et irrémédiable. Mais il se tait, et son silence me bouleverse.

Si Louis repart « sans avoir rien dit de ce qui lui tenait à cœur », c'est qu'il trouve quelque chose d'inattendu face à lui, quelque chose qu'il choisit de préserver de la crudité de son annonce. Ne disposant d'autres ressources que la parole pour rentrer en contact, les personnages de *Juste la fin du monde* parlent énormément. Leurs caractères pluriels, leurs vulnérabilités, leurs dissonances s'expriment en creux de ce trop-plein de mots. Le retour de Louis devient pour cette famille une ultime occasion de chercher dans le langage, au-delà des assignations, un autre espace que les mots pour être tendres.

C'est un chant d'amour.

Cette pièce est également pour moi une célébration de la contradiction, de la complexité indissociable de l'humain. Rien n'y est jamais binaire, comme dans la vie : nous sommes tous·tes des excentrés·es, résolument irréductibles à une norme.

J'y vois l'opportunité de définir une écriture queer qui me soit propre, une dramaturgie dynamitant les cases, célébrant la grâce d'un lyrisme décomplexé des voix et des corps. C'est un espace où parler et se taire sont plus que jamais une manière d'être au monde, un champ politique de réappropriation de la parole.

Avec *Juste la fin du monde*, j'invite le public à une rencontre charnelle avec l'écriture théâtrale, une plongée dans cette entreprise bouleversante et illusoire qu'est la quête d'une emprise sur le réel avec les mots. Revenir à cette première société, la famille, cette faune am-

bivalente que nous connaissons tous·tes, et en tirer un drame à la fois drôle et émouvant pour raconter la difficulté d'exprimer une émotion.

Filled With Light, d, 2011

- Wolfgang Tillmans



· à propos de la pièce ·

Mon projet consiste à mettre en scène la pièce *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, me saisissant de la langue comme défi technique, outil existentiel et grenade poétique.

synopsis :

Juste la fin du monde est une histoire de famille, un drôle de retour du fils prodigue. Louis, un homme de lettres vient annoncer sa mort imminente à sa mère, sa sœur, son frère et sa belle-sœur : « ceux-là » qui vivent encore dans la petite ville de province où il a grandi. Tordues par douze années d'absence, ces retrouvailles tâtonnent violemment, incapables de choisir entre le poids du temps passé ou la joie de se revoir. Cette « si bonne journée » serait enfin l'occasion de se dire un certain nombre de choses mais, dépassés par cet enjeu, les personnages se heurtent les uns aux autres. Lorsqu'à la fin de la journée, Louis repartira, la mort ne sera pas annoncée et cependant, à leur manière, l'amour aura été dit.

les personnages,
brossés en quelques traits :

LOUIS , 34 ans,
il va mourir.
Artiste et citadin, avant tout,
aîné de la fratrie, aussi,
il porte le prénom du père défunt
mais en a renié les responsabilités,
c'est un homme qui s'est employé à se
construire par contraste,
et qui y est arrivé.

ANTOINE , 32 ans,
frère de Louis et de Suzanne,
ouvrier d'une entreprise à proximité,
vit avec son épouse, Catherine, et leurs
deux enfants, à quelques arrêts de bus du
domicile maternel.
Il est le cas d'école d'une certaine norme
virile, chef de famille malgré lui :
s'appliquant à se taire
(« pour donner l'exemple » dit-il)
même s'il est saturé d'émotions.

SUZANNE , 23 ans,
sœur d'Antoine et de Louis,
travaille, mais ne gagne pas assez d'argent
pour quitter la maison familiale.
Aguerrie par sa position de cadette,
mais lasse d'y être reléguée,
elle évolue sur un fil fragile, tendu entre rési-
gnation à être ici et rêves d'ailleurs.

CATHERINE , 32 ans,
conjointe d'Antoine,
bien plus qu'une pièce rapportée,
elle est plutôt un contrepoint étonnant,
un pavé jeté dans la mare familiale,
travaillant à y construire des ponts.

LA MÈRE , 61 ans,
de Louis, Antoine et Suzanne,
pensionnée et veuve de son mari,
une figure maternelle, un peu Almodóvar,
un peu *Desperate Housewives*,
et un peu Bacri - Jaoui,
avec ce caractère 'vieille France', tout à la
fois détestable et attendrissant.

B. UNE NOTE DRAMATURGIQUE

Tout commence en novembre 1983. Jean-Luc Lagarce a 26 ans, comme moi aujourd'hui. Il assiste à une représentation de *Par les villages* de Peter Handke, dans une mise en scène de Claude Régy. Frappé par ce spectacle, il note dans son journal :

« Mon incapacité à écrire ça. Mon incapacité à parler d'eux et à mon frère et ma sœur. Le pouvoir des mots. J'en reparlerai. (Peut-être ou peut-être pas. C'est entré dans mon esprit et ça va y faire son chemin.) »¹

Dès lors et jusqu'à ce qu'il soit emporté par le VIH en 1995, Jean-Luc Lagarce saisit cette incapacité de communication familiale à bras-le-corps. En 1988, plusieurs mois avant d'être diagnostiqué séropositif, il dégage ce motif qu'il déclinera ensuite à l'envi :

« Le fils revient. Il va mourir, il est encore jeune. Il n'a jamais vraiment parlé. Il vient écouter. [...] Ils passent là une journée à ne pas faire grand-chose. La mère parle tout le temps. Éviter le silence, faire comme si de rien n'était. On ne le dit pas, mais on sait qu'on ne se reverra jamais. »²

C'est sur cette **communication parasitée** que je veux m'arrêter. Qu'est-ce qui rend la formulation d'une pensée ou d'une émotion si laborieuse ? Qu'est-ce qui rend le silence si vertigineux ?

¹ Jean-Luc Lagarce, *Journal 1977-1990*, Dimanche 27 novembre 1983, extrait inédit.

² Jean-Luc Lagarce, *Journal 1977-1990*, 2007, éd. Les solitaires intempestifs, « Jeudi 11 février 1988 », p. 320.

LA MORT, COMME UN ÉTAT DE FAIT

Pour Louis, le fils qui revient, il y a la mort, la sienne, latente et omniprésente, explicite pour les spectateur·rices dès le deuxième vers : annoncer qu'il va mourir est le motif de ce retour.

« Plus tard, l'année d'après,
– j'allais mourir à mon tour – [...] »³

Lagarce a lui aussi l'intuition qu'il mourra prématurément. Il ne se sait pas condamné quand il commence la pièce, mais il n'écrit pas hors de tout contexte. Comme de beaux papillons de nuit, le devançant de peu, s'éteignent Gary, son amant chéri, ainsi que Copi, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Jacques Demy et tant d'autres.

« Au fond – parlons-en – cette histoire de Sida – cette histoire ? déjà le détour ironique... – je vis désormais avec, comme assis sur la Mort, comme beaucoup d'autres gens aussi, j' imagine. [...] On vit autrement. La baise (et Dieu sait que j'ai couché avec la terre entière ces dernières années... ou plutôt, Dieu ne le sait pas susceptible comme il est...), la baise facile donc est devenue un autre jeu, un autre sport, autre manière de faire de la gymnastique. »⁴

La mort dans *Juste la fin du monde* me paraît volontairement **dédramatisée**, démystifiée, ramenée à l'état de fait.

³ Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1999, éd. Les solitaires intempestifs, Prologue, p.9.

⁴ Jean-Luc Lagarce, *Journal 1977-1990*, éd. Les solitaires intempestifs, 2007, « Mercredi 29 octobre 1986 », p. 225.

Le jour-même de son diagnostic, Jean-Luc écrit dans ses carnets :

« Vivre comme j’imagine que vivent les loups [...] Ou bien plutôt tricher, continuer de plus belle, à tricher. Sourire, faire le bel esprit. Et taire la menace de la mort – parce que tout de même... – comme le dernier sujet d’un dandysme désinvolte. »⁵

Dans *Juste la fin du monde*, la dixième scène est une longue expérience verbale et monologuée de Louis sur le processus d’acceptation de ce décès annoncé (de la colère jusqu’à la résignation). Lagarce y utilise la mort pour mieux peindre son personnage, pour parler de Louis, avant tout. On y voit de la vanité, un besoin maladif de contrôle, de l’insolence, son humour aussi. La mort semble parfois n’être qu’un voyage, une amie, une occasion de faire le point sur soi et sur les autres, un prétexte suffisant, peut-être.

Cette mort est nettement distincte de la maladie : dans la pièce, il n’est jamais, jamais question de symptômes, de traitements ou encore de sida. Ce n’est pas un sujet, bien au contraire. Cette pudeur et cette retenue (ô combien protestantes) me touchent, ayant comme Jean-Luc Lagarce baigné dans cette eau-là.

Dans un autre synopsis préparatoire, on peut lire :

« On ne dit jamais rien de la mort, on n’en parle pas, parler de la mort serait parler de la vie qu’on mène, et raconter la vie qu’on mène, à des années lumière, ce serait inutile, trop tard [...]. »⁶

⁵ *ibid.*, « Samedi 23 juillet 1988 », p. 373.

⁶ Feuille volante inédite et non-datée, archivée au Fonds Jean-Luc Lagarce de l’IMEC, Paris.

La mort a cette fonction dramaturgique précise : il ne s’agit pas de conduire au tragique mais au contraire de donner à voir des rapports à la vie divergents.



En Somme

- Alexa Brunet

COMME DE L'AMOUR SÉPARÉ

La confrontation de l’intime au social à l’œuvre dans *Juste la fin du monde* est une clé de voute pour mettre en scène cette histoire de famille : « accepter de se regarder soi pour regarder le Monde » écrit Jean-Luc Lagarce⁷. Ne pas parler de la mort justement, c’est situer l’immense fossé creusé entre Louis et sa famille. Dans son roman autobiographique *La Place*, l’autrice Annie Ernaux qualifie cette fracture.

⁷ Jean-Luc Lagarce, *Du luxe et de l’impuissance*, éd. Les solitaires intempestifs, 2008, p. 56.

Ses mots, très simples, me bouleversent :

« Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé. »⁸

J'imagine Louis, comme bien d'autres transfuges de classe : un Jimmy Sommerville vivant librement son homosexualité à Paris, après avoir quitté sa famille, et y pratiquant son art. Dans *Le Pays Lointain*⁹, Louis fréquente de nombreux autres hommes mais dans *Juste la fin du monde*, sa sexualité comme sa mort restent indicibles, inaudibles. Ce non-dit supplémentaire participe activement à l'incommunicabilité des choses, et à cette même pudeur, touchante et violente à la fois.

La trajectoire géographique très concrète de Louis (quitter la campagne pour vivre en ville et revenir) est un premier élément de distinction sociale, souvent caractéristique des parcours homosexuels¹⁰, une forme d'exil dans lequel je me reconnais. Dans la pièce, l'itinéraire de la périphérie vers le centre est la métaphore d'un certain type de réussite (très français et parisien) mais aussi un eldorado dont on se méfie :

⁸ Annie Ernaux, *La place*, éd. Gallimard, 1983, p. 22-23.

⁹ *Le Pays Lointain* est une réécriture/version augmentée de *Juste la fin du monde*, une pièce fleuve que Lagarce écrit juste avant de mourir.

¹⁰ Quelques paroles d'une fameuse chanson :

« [...] *Mother will never understand why you had to leave,
But the answers you seek will never be found at home,
The love that you need will never be found at home...* »

(*Bronski Beat*, "Smalltown Boy", *The Age of Consent*, 1984)

Ou (ne serait-ce que le titre de) l'essai *Retour à Reims*, du sociologue et philosophe homosexuel Didier Eribon, me semble en dire long.

« Suzanne voudrait partir, [...] aller loin, vivre une autre vie (ce qu'elle croit) dans un autre monde, ces histoires-là. »¹¹

dit la Mère, scène 8, en parlant de sa fille. Et d'emblée, les personnages sont assignés par la situation : d'un côté, « ceux qui sont restés » (la Mère, Suzanne, Antoine et sa femme), et de l'autre « celui qui est parti », séparés indéniablement par les circonstances.

Face à Louis, face à cet homme de lettres « qui a réussi », volontairement distant, pédant aux entournures (n'hésitant pas à corriger le français de sa belle-sœur Catherine lorsqu'elle hésite, par exemple), parler devient un geste dangereux et précis pour lequel chaque mot sera scrupuleusement choisi. Le vers libre qu'invente Jean-Luc Lagarce pour *Juste la fin du monde* est une théâtralisation de cet effort des personnages pour « bien dire ». Il·elles tentent de s'élever au-dessus de leur condition linguistique, de leur condition tout court.

En dépit de leurs efforts pour faire briller un vernis de familiarité, les rapports entre personnages semblent réduits à ce contraste, cette fracture opérée par le processus de distinction (géographique, sociale, sexuelle et culturelle). Aggravée par le temps passé, cette polarisation silencieuse semble compromettre toute possibilité pour ces individus de se retrouver.

¹¹ Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1999, éd. Les solitaires intempestifs, p. 37.

Chambres d'amour

- Bernard Faucon



RETOURNER À LA MAISON entre épreuve et mise à l'épreuve des mots

Les corps sont immédiatement exclus de ces retrouvailles, même s'ils sont bien là, inévitables et encombrants, comme les mains d'un·e acteur·rice débutant·e. À son arrivée, Louis n'embrasse pas son frère, et lorsqu'à l'apogée des tensions il tente de l'approcher, Antoine interdit tout contact : « Tu me touches, je te tue. »

On voudrait être tendre mais il ne faudrait pas en demander trop, se révéler malgré soi, ridicule ou assommant·e. On veut rester digne, mesuré·e, ne pas être injuste ou ingrat·e. Et par-dessus tout, ne pas être celui ou celle qui déclencherait le conflit.

C'est encore cette pudeur qui entre en scène dès que les corps sont concernés : pareilles à la sexualité ou la mort, le manque, la joie, la tendresse comme la colère (c'est un péché) semblent transgressives voire inaccessibles. À l'usage de ces personnages ankylosés, Lagarce

élabore des mots pour tenter de se toucher, de s'atteindre, une alternative aux coups et aux étreintes que l'on n'ose pas se donner.

Qu'est-ce que la famille ? nous demande Jean-Luc Lagarce. *Que devrait-elle être ?* Si Louis ressent le besoin d'y revenir, le domicile maternel n'évoque pas un lieu d'épanouissement. Il est l'espace des responsabilités pesantes, de la tradition, du quotidien en boucle. C'est un « faute de mieux. » On y évolue dans une temporalité insolite, suspendue quelque part entre l'enfance et l'âge adulte, l'insouciance et la fin de l'insouciance, nostalgie et résignation : « [...] un dimanche, évidemment, ou pendant près d'une année entière » dit la première didascalie.

La temporalité arrêtée fige également les êtres, les détermine. « Toujours été ainsi », « tu le vois là comme il a toujours été », « comme ça que je l'imagine », « c'est leur manière » : un folklore de formules réduit les individus à des essences ou des fonctions (un artiste déconnecté, un frère caractériel, une benjamine niaise, une épouse effacée et une Mère rabâcheuse).

QUAND LA PAROLE DÉPASSE LA COMMUNICATION

Le retour de Louis et son écoute déclenchent chez les autres personnages une lente réappropriation de la parole. Il·elles prennent possession des mots et tentent d'en franchir les limites, pour « chanter » un rapport singulier au monde : leurs désirs, leurs craintes et leurs amertumes. Le lyrisme à tâtons qu'il·elles imaginent déborde les cases et les assignations du cadre familial, de la société et surtout, toutes celles où il·elles s'étaient restreint·es.

Pendant la première moitié de la pièce, ce sont d'abord les femmes qui s'y essaient, peut-être mieux éduquées à verbaliser un ressenti. Bon gré mal gré, Louis devient pour elles un miroir devant lequel on fait le point sur soi-même, une occasion d'être entendues différemment. Et à l'instant où Louis allait partir, ayant renoncé déjà à annoncer sa mort, Antoine prend enfin la parole, il s'y jette malgré lui. Tout converge vers ce dernier monologue. Comme un mauvais suspense, la Mère en annonce la violence potentielle :

« ils auront peur du peu de temps et ils s'y prendront maladroitement,
et cela sera mal dit ou dit trop vite,
d'une manière trop abrupte, ce qui revient au même,
et brutalement encore,
car ils sont brutaux, l'ont toujours été et ne cessent de le devenir [...] »¹²

C'est une précaution infinie qui se dégage pourtant des mots d'Antoine, révélant un homme débordant d'amour pour son frère aîné. C'est cet amour imprononçable que je voudrais donner à sentir aux spectateur-rices ainsi que l'apparente dissonance dans laquelle il naît.

Ces logiques antinomiques a priori sont le fondement même de *Juste la fin du monde*, dès son procédé d'écriture : formaliser les prises de paroles à l'extrême pour créer un souffle profondément organique, revenir pour dire quelque chose et se taire, enchaîner les reproches pour mieux dire l'amour.

¹² Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1999, éd. Les solitaires intempestifs, p.36.



Mélanie Zucconi,
qui interprétera la Mère
- photo de répétitions
par Annah Schaeffer

C. UNE NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pareille à un souffle régulier sur ma nuque, la langue de Jean-Luc Lagarce me poursuit. Mû par la grâce et la puissance avec laquelle fond et forme se confondent et s'épousent dans ce texte, mon projet de mise en scène s'articule entre :

→ un important travail sur la partition textuelle, d'une part, afin d'offrir aux spectateur·rices une expérience d'écoute singulière et émotionnelle, presque musicale. Je prends le fait même de dire les mots pour clé de voute de ma démarche. La parole et le silence, devenu·es les conditions d'existence des protagonistes, seront l'acte théâtral fondateur de la représentation. Il y a de la vie, enserrée dans ces lignes, et nous la donnerons à entendre.

→ et d'autre part,

la composition d'une autre partition, celle des corps

Pour métaphore de cette famille perdue dans la mise en scène de soi, nous ferons un lien avec la situation théâtrale. Je mettrai en scène cinq acteur·rices omniprésent·es, à la recherche d'une théâtralité où se retrouver, un espace où être vulnérables serait possible. De corporalités très quotidiennes – celles des interprètes, sur un plateau de théâtre – nous avancerons progressivement vers une immobilisation déréalisée. Ce trajet non-verbal sera interrompu par des « sursauts épidermiques », des éclats ponctuels comme des lapsus où la parole et la pensée seront dépassées par les corps.



Silvio Palomo
sera Louis

photo de répétitions -

DIRE LE TEXTE, COMME ON JOUERAIT AU TENNIS CONTRE UN MUR

Les résidences de recherche que j'ai menées avec l'équipe de comédien·nes m'ont amené à la conclusion suivante : l'écriture de Jean-Luc Lagarce se déploie en exigeant de l'acteur·rice une précision musclée, mais aussi une capacité à se laisser modifier par sa structure ciselée.

Prenons pour exemple une phrase choisie dans le monologue final d'Antoine :

« On ne se le disait pas si facilement,
↳ rien jamais ici ne se dit facilement,
↳ non, on ne se l'avouait pas,
↳ mais à certains mots, certains gestes, les plus discrets,
↳ les moins remarquables,
↳ à certaines prévenances (absence de virgule)
↳ – encore une autre expression qui te fera sourire, mais
je n'ai plus rien à faire maintenant d'être ridicule, tu ne
peux pas l'imaginer –
↳ à certaines prévenances à ton égard,
↳ nous nous donnions l'ordre, manière de dire,
↳ de prendre plus souvent et mieux encore soin de toi,
↳ garde à toi,
↳ et de nous encourager les uns les autres (absence de virgule)
↳ à te donner la preuve que nous t'aimions plus que
jamais tu ne sauras t'en rendre compte. »¹³

¹³ Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1999, éd. Les solitaires intempestifs, p.71.

Nous avons établi trois grands principes pour donner à entendre le texte. Je les retranscris ici, car ils témoignent du lien que je trace entre technique et enjeu théâtral :

1 · L'ÉPANORTHOSE (étymologiquement : *épi* : ce qui vient avant, et *ortho* : droit, c'est-à-dire reprendre pour redresser). C'est la colonne vertébrale de cette langue : corriger une affirmation jugée trop faible en y ajoutant une expression plus frappante et énergique.

Ces personnages n'hésitent pas, il·elles n'en ont pas le temps, tous·tes tourné·es qu'il·elles sont vers le fait de « bien dire » et d'être bien compris. Toujours il·elles avancent vers leur idée et son aboutissement dans une formulation correcte à leurs yeux. C'est s'entendre prononcer le vers qu'il·elles sont en train de formuler qui leur inspire le suivant par contraste.

Je demande aux acteur·rices d'avancer dans leurs phrases comme s'il·elles jouaient seul·es au tennis, contre un mur. La métaphore sportive se déplie comme suit : « Dîtes le premier vers et observez votre lancé, puis frappez le vers suivant comme un revers de balle, cherchez à lui donner un meilleur angle d'attaque que le coup précédent, et ne laissez jamais retomber le sens (ou la balle) avant de marquer le point. »

2 · PONCTUATION NOIRE & PONCTUATION BLANCHE

La ponctuation noire (surlignée ci-contre en rose) correspond simplement aux caractères que nous connaissons (;!?!– « »...). La ponctuation blanche est le nom des différents signes de mise en page : retours à la ligne, paragraphes, ... L'emploi régulier que fait Lagarce de ces symboles crée une grande diversité de rythmes, à l'intérieur de sa versification.

Nous appropriier ces indications est le cœur du travail sur la langue. Il ne s'agit pas d'un exercice métronomique qui ferait équivaloir une virgule à un demi-soupir musical. Nous nous en emparons comme d'une proposition rythmique identifiable et spécifique à chaque instant, une charpente précise pour le sens et son avancée.

Comme une vraie famille, les personnages partagent expressions et tics de langage mais chacun d'eux remplit le silence d'une manière unique. Les cadences de ces prises de paroles, leur volubilité et leurs constructions surprenantes (certaines phrases s'étendent sur une page entière !) sont autant de façon de raconter aux spectateur·rices des rapports divergents et changeant au fait de s'exprimer.

Plus qu'une méthodologie, ces codes sont la matrice de mon travail de direction d'acteur·rice. Ils définissent un cadre extrêmement précis pour l'interprétation, un guide, un socle poétique solide où j'invite la créativité des interprètes à se déployer, prenant pour objet la recherche d'un souffle commun entre l'acteur·rice et l'écriture.

3 · CONDUIRE ET SE LAISSER CONDUIRE PAR LE TEXTE

Il ne s'agit pas pour les comédien·nes d'un travail de composition : il faut laisser les mots être eux-mêmes porteurs de la situation et des malentendus, ne pas indiquer leur violence ou leur maladresse. Mon parti-pris est que dire les mots de ces personnages suffit pour les faire exister.

Grâce à cette distance dans l'interprétation le conflit familial peut apparaître dans toute sa richesse et sa subtilité : par contraste entre ce qu'on dit des personnages, ce qu'ils disent d'eux-mêmes et comment ils apparaissent. L'écriture exige que l'on lâche prise, que l'on sus-



Catherine est interprétée par
Aminata Abdoulaye Hama
photo de répétitions -

pende notre jugement afin que la complexité des êtres puisse émerger des mots, et en particulier de la friction entre ces trois dimensions.

Pour cela, nous travaillerons à offrir aux spectateur·rices une grande latitude d'interprétation, les rendre actif·ves dans leur écoute et leur regard. L'émotion et l'humour proviendront de la possibilité pour le public de voir s'ébranler ce qu'il a lui-même construit et projeté sur la situation et les personnages. Comme les membres de cette famille, nous aimons secrètement les cases, mais comme elles et eux, nous ne nous reconnaissons en définitive que dans les personnalités qui en débordent.

CE QUE RACONTENT LES CORPS (MALGRÉ EUX)

Alizée Gaye
jouera Suzanne



et Aymeric Trionfo
aura le rôle d'Antoine

- photos de répétitions



Nous développerons le lien entre texte et corps comme une mélodie et son accompagnement, résolument interdépendant·es, travaillant à une même histoire, avec des moyens et des objectifs différents.

Dans ce contexte où être c'est d'abord parler, le corps tient un rôle déterminant. Par peur d'être ridicules ou maladroits face à la figure d'intellectuel que représente Louis, les protagonistes se cramponnent aux mots, semblant oublier qu'il·elles sont des corps. Je me reconnais dans cette « étourderie », ainsi que dans l'espoir que les mots soient moins indisciplinés que la chair, ou plus facilement répressibles.

Trois interrogations énoncent la ligne directrice de cette exploration :
Comment l'indicible se manifestera-t-il physiquement ?
Que deviennent ces corps qui cherchent à se taire, tout en parlant ?
Comment se dessineront ces individus qui aimeraient être les censeurs de leurs propres dissonances et débordements ?

· FAIRE BONNE FIGURE

Les personnages de *Juste la fin du monde* sont successivement aux prises et à distance du drame. Pas toujours dans la situation, souvent dans son commentaire, il·elles voyagent entre le fait d'orchestrer, de « vivre » et d'assister à cet événement qu'est le retour de Louis.

Pour traduire scéniquement ce procédé d'écriture, nous jouerons avec la frontière entre l'acteur·rice et le personnage, en s'emparant des enjeux de la convention théâtrale pour nourrir le récit. Les co-

médien·nes seront sur scène en permanence et visibles, dès l'arrivée des spectateur·rices et jusqu'à la dernière scène. Lorsqu'il·elles n'interviendront pas dans les échanges, il·elles resteront là, à l'écoute et à proximité.

Très inspiré par les spectacles du tg STAN², et leur génie à fabriquer l'illusion théâtrale en la déconstruisant, je prends pour point de départ cette théâtralité bâtie « à vue » pour son apparente détente, son apparente quotidienneté. Dans cette assurance de l'acteur·rice menant la représentation, je vois la possibilité de mettre en scène le film de familiarité dont les personnages de *Juste la fin du monde* aimeraient se couvrir.

Tout n'est pas joué d'avance : la pièce raconte la difficulté de ces gens à se dire leur amour par la répétition de tentatives sincères à « être ensemble simplement ». Là où la parole cherche de l'aplomb dans un trop plein de mots, les corps s'appliqueront au contraire à taire les signes de leur fébrilité : ce n'est qu'un déjeuner en famille et il·elles ont décidé que tout aurait l'air parfaitement banal, « familier » précisément. Il·elles font « comme si » et le font bien. La facilité et l'adresse avec laquelle il·elles ont recours à l'artifice sont proportionnelles à leur vulnérabilité : chacun voudrait vraiment participer et croire à cette comédie de retrouvailles d'une famille sans histoire, « normale ».

² En particulier la série d'après Ingmar Bergman (*Scènes de la vie conjugales*, *Après la répétition*, et *Infidèles*) ainsi que *Trahisons* de Harold Pinter.

· ASSIGNATIONS NON-VERBALES

J'aborde la coprésence comme une surveillance réciproque de soi et des autres : nous développerons une écoute et une corrélation rythmique entre les corps, où les regards et les gestes se répercutent les uns sur les autres, déclenchant ou arrêtant la parole et le mouvement de l'interlocuteur. Ainsi, le domicile familial existe d'abord par ce cadre où l'intimité est impossible et la coprésence obligatoire. Parler devient s'exprimer face à Louis (et au public), à quoi s'ajoute la sensation concrète de l'omniprésence des autres, toujours susceptibles de surgir ou d'intervenir.

Les coprésences révèlent comment le contexte collectif catalyse les processus d'assignations. Dans sa conception traditionnelle, le principe de famille repose sur l'attribution de rôles distincts, pareils à des emplois théâtraux tenaces et qui collent à la peau. Depuis le jour où – enfant – j'ai renversé un plateau chargé de verres en cristal, je vois immédiatement se tendre tous les muscles maternels et grands-maternels quand, plus de vingt ans plus tard, je m'approche du vaisselier. Dans les interactions des corps, nous inscrirons des micro-automatismes inconscients identiques à ce sursaut : des petites réactions des autres qui prolongeront la manière dont l'identité de chaque personnage lui échappe au profit de ce à quoi on l'assigne.

Je pense notamment au personnage d'Antoine dont Suzanne, la Mère et Catherine présument le comportement violent. Nous développerons cette brutalité annoncée comme une prophétie exogène qu'Antoine cherche à démentir : les marqueurs de la crainte dans le corps des autres protagonistes seront la seule indication de sa violence po-

tentielle. Nous travaillerons à taire la frustration d'Antoine par rapport à Louis, son sentiment d'injustice et d'abandon. Lorsque cédant sous la pression de cette brutalité qu'on attend de lui, Antoine se laisse enfin inonder de sa tristesse, on perçoit comment chacun·e est persécuteur·rice et persécuté·e dans ce système familial.

C'est notamment par la férocité banale de ces dynamiques d'assignation que j'invite les spectateur·rices à se reconnaître, sans jugement, dans ces fonctionnements on ne peut plus humains.

· SURSAUTS ÉPIDERMIQUES

Dans cet univers nerveux où les corps se tiennent et se contrôlent, je veux tracer des fêlures, des réactions incontrôlées. Des événements physiques et ponctuels viendront compromettre l'aise et la détente que les protagonistes voudraient afficher, comme des soupapes à émotion. Par exemple, nous choisirons des gestes banals qui seront ralentis ou répétés de manière extra-quotidienne, une suspension arrêtant la parole et concentrant soudain toute l'attention.

Nous travaillerons sur de l'auto-contact : se rabattre une mèche de cheveux derrière l'oreille, jouer avec une alliance, un bouton. Cela pourra aussi être la répétition absurde de l'amorce d'un déplacement, d'une sortie, d'un élan d'agressivité ou de tendresse jamais mené à son terme. A mesure que la situation qui se dérobe et se tend, ces « sorties de piste » pourraient prendre des formes toujours plus codifiées et décalées, jusqu'à une outrance rappelant le théâtre de boulevard ou l'opérette.



Les demoiselles de Rochefort

- Jacques Demy

· UN INTERMÈDE CAUCHEMARDESQUE ET ENCHANTÉ

« LOUIS. – C'est comme la nuit en pleine journée, on ne voit rien, j'entends juste les bruits, j'écoute, je suis perdu et je ne retrouve personne. »

Aux deux tiers de la pièce, la narration de *Juste la fin du monde* se suspend le temps d'un « intermède », un entracte où l'on continue à jouer, une ellipse qui s'incarne. Je traiterai cette courte séquence comme une charnière, un point névralgique pour le spectacle où les codes de jeu explosent : d'une première partie où Antoine est resté plutôt silencieux, faire le lien avec une seconde où, acculé et sans filtre, il parle enfin.

À la suite d'une scène de confrontation entre les deux frères, on plonge pour quelques minutes dans un univers très différent, un songe de Louis peut-être. Les personnages se cherchent et ne « s'entendent » plus, dans une maison aux dimensions fantasmées qui prend des airs de labyrinthe.

Parce que la parole empêchée a alors atteint un point de non-retour, je choisis d'aborder cet intermède comme une comédie musicale rêvée par Louis, à la manière de Jacques Demy : nous raconterons la quête de ce lyrisme singulier par la voix chantée, une image de l'échec de communication du dialogue théâtral.

Les parapluies de Cherbourg

- Jacques Demy



J'établis ce lien pour la manière dont les contes cinématographiques de Demy sont autant de réinventions des notions de genre, de sexualité et de classe, déstabilisant les oppositions binaires. Ces réinventions peuvent être lues comme inhérentes à une sensibilité queer. C'est pourquoi je cite l'esthétique de Demy, et son lyrisme flamboyant, pour donner à percevoir le point de vue de Louis sur ces corps empêchés ; ouvrir – le temps d'un battement de paupières – la porte à cette fantasmagorie pop et inquiétante à la fois, avant de quitter cette maison pour toujours.

L'intermède sera entièrement chanté, et mis en musique, en s'inspirant de l'emphase et des mélodies enlevées de Michel Legrand. Les acteur·rices chanteront ou feront du playback comme dans les cabarets de drag-queens. Il·elles danseront, pour mettre en scène l'absurdité de ces chassés-croisés domestiques, comme au coin d'une rue des *Demoiselles de Rochefort* où l'on croise l'amour de sa vie sans l'apercevoir.

· VERS L'IMMOBILITÉ

Passé cela, revenir en arrière n'est plus possible. Du déploiement inattendu des voix et des corps dans l'intermède, les protagonistes ressortent fébriles et à fleur de peau.

En ouverture de deuxième partie, résigné à taire son secret, Louis décide de s'en aller comme pour mettre fin au spectacle. Le temps, jusqu'alors suspendu dans un dimanche sempiternel, réintègre brutalement l'équation. Suzanne n'aspire qu'à retarder ce départ et elle enrage de l'impatience d'Antoine, s'appliquant à ce que son frère ne manque pas surtout son train. Elle l'accuse d'être désagréable, Catherine rajoute qu'il est parfois un peu brutal, et le vase d'Antoine déborde.

Nous travaillerons cette deuxième partie de la pièce vers une immobilisation progressive de tous les protagonistes. Je veux que ces corps épuisés cessent de jouer, qu'ils s'arrêtent. Je souhaite que leurs poids se suspendent dans l'écoute et la précaution pour ce qui se libère chez Antoine. Dans cette dernière extrémité, ils et elles se résolvent à être ensemble, sans fards et au plus près des mots prononcés par Antoine qui prend la parole et le risque de la vulnérabilité.

QUANT À LA CRÉATION TECHNIQUE

En s'inspirant des paysages de Raymond Depardon, des *Chambres d'Amour* de Bernard Faucon, des papier peints des *Parapluies de Cherbourg*, du studio "plein de lumière" de Wolfgang Tillmans, nous imaginons des costumes, un projet de lumière et de scénographie.



Chambres d'amour
- Bernard Faucon



Les parapluies de Cherbourg
- Jacques Demy



· PROJET DE SCENOGRAPHIE

une note et un croquis préparatoire de Christine Grégoire

Cet espace est une interprétation,

Un certain paysage familial, intime, près d'un rond-point quelque part aux abords d'une petite ville.

Ni chic, ni cher, rien n'est ajusté tout est trop juste.

Une table de salle à manger emplies de linge, de vaisselle, d'objets quotidiens, d'un fer à repasser, une orchidée, trop peu de sièges pour tous mais aussi

trois bouts de murs, deux rideaux voiles flottants, un ballon de basket, un fauteuil de camping pliant... Éléments flottants éparpillés d'une vie familiale déliée.

L'espace scénique invite le spectateur dans un intérieur, présente des traces de vie colorées et décolorées, un rien fanées ou fabriquées.



Filled With Light, a, 2011
- Wolfgang Tillmans

· PROJET DE CRÉATION LUMIÈRE

une note d'Alice De Cat

je souhaite que nous convergions vers un état de haute écoute, entre fluidité, intensité, humilité et souplesse.

la lumière sera avant tout un lien.

elle sera à la fois utilisée pour dévoiler les actrices, mais également pour accompagner leurs circulations, en travaillant au service de l'espace proposé.

actuellement, la recherche s'axe autour :

- du travail de coprésence des actrices entre :
 - en jeu, et - en écoute.

est-ce que nous parlerons d'espaces différents et définis ?

comment la lumière participera-t-elle à trouver un équilibre entre ces zones afin de préserver une globalité ?

la lumière accompagnera-t-elle les points d'attention ?

- de l'utilisation de sources théâtrales au sein de ce « paysage familial » : comment un projecteur peut-il être un lien entre la fiction et l'espace théâtral

autrement dit : comment un PAR pourrait-il par exemple être à la fois l'outil technique et évoquer le lustre de la cuisine ?

- du rythme, l'empreinte de la lumière sur le temps qui passe : comment traversons-nous « un dimanche ou près d'une année entière » en un peu plus d'une heure ?

mais encore , où trouver le contre-point entre ;

le rythme des événements , de la parole et des actions et celui de la lumière et de ses transitions ?

· PROJET DE CRÉATION COSTUMES

une note de **Laura Ughetto**

Les costumes de *Juste la fin du monde* évoqueront un quotidien qui craque : la volonté de célébrer, de faire événement, de se retrouver en famille d'une part, et l'impossibilité de célébrer, le poids de l'attente et des frustrations larvées qui refait surface.

Les costumes seront quotidiens, peut-être un peu désuets mais propres et bien portés. Chaque acteur·rice aura une tenue unique. Les costumes s'attacheront à tenter de dévoiler un rapport particulier à Louis ou plutôt à la visite de Louis. Comment se prépare-t-on pour un événement qu'on n'espérait plus ? Dont on doute encore, au moment où l'on s'habille, qu'il va vraiment se produire ? La visite de Louis, tant désirée et qui fait ressurgir la sensation de l'abandon de son départ.

LOUIS est bien habillé, comme à son habitude, simplement, sans assignation de genre. On reconnaît sur lui l'expérience de la capitale, des études littéraires, un décalage de milieu. Il pourrait ressembler à un artiste d'aujourd'hui, « bobo chic ».

C'est dimanche, le repas dominical et le retour du fils. LA MÈRE est habillée comme un dimanche, un peu comme dans les souvenirs qu'elle raconte : les départ en auto et les pique-niques dans l'herbe. C'est peut-être même la tenue du dimanche, celle qu'on aime parce qu'on la connaît par cœur.

SUZANNE se cherche, comme toute adolescente. Elle rêve d'ailleurs et d'un chez-soi. Suzanne s'est apprêtée mais sans que cela soit criard, elle a forcé un peu le trait, pour montrer comme elle a grandi, elle n'est plus une enfant et elle veut que Louis le voie.

CATHERINE est impeccable, comme à son habitude. C'est la femme d'Antoine, la belle-sœur, la belle-fille, l'élément extérieur intégré. Elle se fond dans le décor autant que possible, comme pour pousser une logique d'acceptation et d'intégration qu'elle tente de faire advenir entre le frère aîné et son mari.

ANTOINE pourrait avoir fait une tentative vestimentaire avortée, comme pour un événement dont on ne connaît pas bien la nature ou les rouages : faut-il mettre une chemise, un nœud papillon... ? Il a pris la place du chef de famille malgré lui, après la mort du père et le départ de l'aîné. C'est une position subie, comme la seule place qu'il reste.

L'Intermède est un instant de vivacité, de surprise, et de fraîcheur. Il n'y aura pas de changement de costumes à proprement parler, plutôt un jeu de changement de couleurs et/ou de textures via les lumières et/ou la projection par exemple, ou des ajouts d'accessoires. Le style de jeu se décale subitement et quelques détails de costume pourraient apparaître tout à coup : par exemple, les chaussettes pailletées de Suzanne. On pourrait imaginer aussi des éléments de scénographie qui deviennent des éléments de costumes : ce qu'on prenait pour les rideaux ou la housse du canapé est aussi une énorme jupe à traîne, par exemple.

D. calendrier de création

Ce projet de création est l'aboutissement de deux années de recherche, en solitaire et en équipe, prenant pour objet l'écriture de *Juste la fin du monde* et sa mise en voix.

Cette phase d'exploration longue a été possible grâce à la Bourse d'aide à la recherche, à la formation et à l'expérimentation du CAPT d'une part, et grâce au soutien de différentes structures culturelles qui nous ont accueillis en résidence : [e]utopia asbl (une semaine en 2019), le théâtre Océan Nord (une semaine en 2019, quatre en 2020), le BAMP (une semaine en 2020 et une autre en 2021), la Maison Qui Chante (une semaine en 2021), le Corridor (deux semaines en 2021) et le théâtre Varia (une semaine en 2021).

Riches de ces explorations, nous organiserons le travail en trois phases. Sous réserve qu'il soit compatible avec le/s lieu/x d'accueil et de création du spectacle, voici le calendrier prévu :

- une résidence d'une semaine en janvier 2022 ;
- une résidence de deux semaines en août 2022 ;
- une dernière étape d'une durée de quatre semaines en décembre 2022 et janvier 2023, à quoi s'ajoute une semaine de représentations au Théâtre de Liège.

Soit un total de sept semaines de création et une semaine de représentations.

E. plan de diffusion et de promotion

Fort de mon expérience de diffusion – en Belgique et en France – avec la compagnie Premiers Actes (Thibaut Wenger), je mettrai en place un plan de diffusion en collaboration avec Annah Schaeffer, assistante à la mise en scène du projet, et elle-même chargée de diffusion auprès du collectif A Vrai Dire (FR).

Sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous sensibiliserons les Centres Scéniques afin d'envisager un accueil en leurs murs durant la saison 23-24. Outre la qualité artistique du projet, nous pensons que l'angle littéraire sous lequel le spectacle peut s'aborder rencontrera leurs missions, suscitant notamment l'intérêt des enseignant·es vis-à-vis d'un auteur contemporain majeur du répertoire.

Nous sensibiliserons les Centres Culturels de la FW-B et faciliterons l'accueil du spectacle chez eux grâce aux Tournées Art et Vie (nous rentrerons une demande en ce sens auprès du Service général de la Création Artistique de la FWB).

Sur les territoires français et internationaux, nous nous appuyerons sur les contacts qu'Annah et moi-même avons créés et entretenus en tant que chargées de diffusion (notamment Angèle Régnier au Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont, Virginie Longchamp au Théâtre de Mâcon, Juliette Delsalle de l'Agence Culturelle du Grand-Est, Vincent Collet au Théâtre de Poche d'Hédé Bazouges, Christian Lalos au Théâtre de Châtillon...). L'accueil de ces professionnel·les pourra être facilité via l'aide à l'accueil de programmeurs internationaux proposé par WBTD/WBI.

La captation professionnelle du spectacle que nous allons réaliser nous permettra par ailleurs de toucher un plus large spectre de professionnel·les, tant en FW-B qu'à l'international. Nous pourrons, grâce à cet outil, contacter les lieux géographiquement proches de nos lieux d'accueil afin d'envisager des co-présentations, ou des mutualisations de frais d'accueil.

Nous postulerons au Théâtre des Doms afin de participer au festival Off d'Avignon durant l'été 2023 ainsi qu'au Festival Impatience en décembre 2023.

La promotion du spectacle (outre notre auto-promotion à travers les réseaux sociaux et mailings personnels) se définira avec nos lieux d'accueil.

F. description des publics visés

Juste la fin du monde sera un spectacle tout public à partir de 14 ans (c'est-à-dire quatrième secondaire).

C'est grâce à ma professeure de français que j'ai rencontré ce texte, et j'entends le transmettre à mon tour. En Belgique comme en France, *Juste la fin du monde* est souvent matière à introduire le théâtre contemporain dans les cours de littérature. Je souhaite que cette mise en scène soit l'occasion de nombreuses rencontres avec des publics scolaires, adolescents ou jeunes étudiants. À cet effet, j'ai pris en contact avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeune Publics de Bruxelles, en la personne de Christian Machiels.

Je souhaite également me tourner vers des milieux associatifs LG-BTQIA+ (Maisons Arc-en-ciel à Bruxelles et en région Wallonne) afin que la dimension queer du spectacle puisse se confronter à des vécus individuels et des expériences familiales concrètes.

Ces activités de médiation trouveront leur expression concrète en collaboration avec le Théâtre de Liège et les autres lieux d'accueil éventuels de la création (en cours de confirmation à ce jour).

3 · liste et fonctions de l'équipe impliquée dans le projet

J'ai autour de moi une équipe d'indispensables collaborateur·rices :

· SUR SCÈNE :



Aminata Abdoulaye Hama · **COMÉDIENNE**

Depuis que je l'ai rencontrée, Aminata m'éblouit. C'est une « chercheuse » patiente et déterminée, élégante, virtuose, à l'appétit théâtral affuté. Son intelligence du processus créatif fait d'elle une interlocutrice essentielle à mon projet et très à l'écoute de l'équipe dans sa globalité.



Alizée Gaye · **COMÉDIENNE**

Outre sa minutie, son énergie singulière et porteuse, j'ai choisi de travailler avec Alizée parce que je crois profondément en sa sensibilité. Sa capacité à l'exprimer et y accéder dans des couleurs très variées me touche tout en faisant d'elle une partenaire précise et particulièrement précieuse.



Silvio Palomo · **COMÉDIEN**

J'apprécie de compter parmi mes collaborateur·rices des artistes qui traitent d'obsessions similaires dans des esthétiques différentes. Si son écriture est moins bavarde que celle de Lagarce, Silvio accorde une importance analogue au rythme dans ses créations. Je suis sensible aux liens délicats et absurdes

qu'il tisse entre texte, mouvement et espace dans son propre travail.



Aymeric Trionfo · **COMÉDIEN**

Aymeric m'a soutenu à l'occasion de mon mémoire. J'enquêtais sur la pédagogie de l'actrice Dominique Grosjean, avec laquelle il a partagé une grande complicité autour de lectures de poésie à voix haute. Pour son éveil particulier au lien entre structure textuelle et interprétation, je suis ravi de compter ici sur sa précision, sa douceur et son opiniâtreté.



Mélanie Zucconi · **COMÉDIENNE**

Par son contact répété avec des écritures dramatiques novatrices et exigeantes (Marie Henry, Rafael Spregelburd, notamment), ainsi que par sa curiosité pour le travail de la langue, Mélanie développe une virtuosité d'interprétation unique. J'ai souhaité faire appel à sa dextérité singulière ainsi qu'à sa vitalité, son humour et à la finesse de sa lecture de la pièce.

· ET AUTOUR DU PLA TEAU :



Jennifer Cousin · **DRAMATURGE**

En réponse à une première collaboration sur mon projet de fin d'études, Jennifer et moi développons une pratique dramaturgique en tandem. Par son regard exigeant, elle m'aide à plonger dans les zones inexplorées du projet, à les ouvrir comme des malles pleines d'interrogations réjouissantes à la recherche d'une théâtralité singulière.



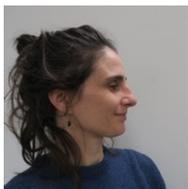
Alice De Cat · **CRÉATRICE LUMIÈRE**

Les créations lumière d'Alice s'inscrivent avec justesse et précision dans l'écriture même des spectacles auxquels elle participe. Pour *Juste la fin du monde*, nous cherchons comment associer la construction d'une identité esthétique forte pour le projet à cette attention pour la dramaturgie de la lumière.



Christine Grégoire · **SCÉNOGRAPHE**

Le travail de Christine en tant que pédagogue à l'INSAS et en tant que scénographe m'a offert les moyens de repenser mon rapport à l'espace théâtral. Christine imagine des dispositifs épurés par la synthèse sensible qu'elle opère entre les intentions d'un projet et la matière concrète. Cette économie, laissant la part belle aux corps des acteurs et à l'imaginaire du spectateur, est précisément ce que je souhaite pour *Juste la fin du monde*.



Natacha Nicora · **CHORÉGRAPHE**
& **COACH PHYSIQUE**

Parce que l'approche du jeu sera corporelle et très liée à l'espace, et parce que les acteurs danseront, j'ai souhaité travailler avec Natacha. Pour son ingéniosité expérimentale, sa folie douce et pour la vitalité que son approche de la Méthode Feldenkrais apportera au travail.



Louis Oudenot · **COMPOSITEUR**
& **CRÉATEUR SONORE**

Louis a créé la matière sonore de mon projet de fin d'études. Nous avons élaboré un vocabulaire commun pour nommer l'expérience auditive que nous cherchions. Dans la continuité de cette première collaboration réjouissante, nous souhaitons relever ensemble le défi de composer cette courte comédie musicale pour les mots de Jean-Luc Lagarce et de créer un paysage sonore pour le projet.



Annah Schaeffer · **ASSISTANTE**
À LA MISE EN SCÈNE

Les photos de nos répétitions qui illustrent ce dossier sont le travail d'Annah. De l'immense bienveillance qui s'en dégage, il m'a semblé évident qu'elle est l'assistante dont j'ai grand besoin pour créer ce spectacle, outre son humilité, sa grande capacité de travail, l'acuité de son regard de comédienne.



Laura Ughetto · **CRÉATRICE COSTUMES**

Laura est mon acolyte : l'un·e pour l'autre, cou-teaux-suisse à tout faire sur nos projets respectifs, et cofondateur·ices de facette·s une asbl commune. J'ai eu envie solliciter ici son talent de costumière. Met-teuse en scène et comédienne par ailleurs, Laura est la personne idéale pour traduire en couleurs et en vêtements les enjeux dramaturgiques du projet.

ANNEXE 1 : curriculum vitae

INFOS

né le 18.12.1994
à Strasbourg (France)

chaussée de Forest 155
1060 Saint-Gilles

hugo_favier@hotmail.fr
+32 497 62 93 90
+33 7 77 31 11 17

HUGO FAVIER



metteur en scène — assistant — acteur
costumier et accessoiriste

hugofavier.wixsite.com/etatdeslieux

FORMATION ET DIPLOMES

septembre 2013 à septembre 2018
Baccalauréat puis **Master II** en « Théâtre et
techniques de communication » /
option mise en scène
à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du
Spectacle) de Bruxelles
diplômé avec distinction

septembre 2012 à Juin 2013
Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles,
hypokhâgne B/L - « Lettres et Sciences
Sociales ».
au Lycée Fustel de Coulanges, Strasbourg.

juin 2012
Baccalauréat Général, série scientifique et
section Européenne (Anglais), mention très bien.
au lycée Koeberlé, Sélestat.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

novembre 2020 – février 2021 : **assistant
scénographie et costumes** pour *Orphelins* de
Dennis Kelly, mis en scène par Elsa Chêne au
Théâtre Varia, Bruxelles.

septembre 2020 : **collaborateur artistique** pour
Planter des arbres dans le jardin des autres, de
Lionel Ueberschlag, projet de fin d'études à
l'INSAS.

février – août 2020 : **assistant à la mise en scène**
de Jeanne Dailler pour la création de son spectacle
jeune public *Lili sous la pluie*, à la Maison qui
chante, Bruxelles.

novembre 2019 – janvier 2020 : **assistant à la
mise en scène** de la Clinic Orgasm Society pour
la création de *Ton joli rouge-gorge* au Théâtre
Varia, Bruxelles.

septembre – novembre 2019 : **créateur costumes**
du spectacle pour adolescents *Détester tout le
monde*, écrit par Adeline Rosenstein et mis en
scène par Thibaut Wenger.

juillet 2019 : **chargé de diffusion** de la compagnie
Premiers Actes au Festival d'Avignon, « le OFF »

mai 2019 : **employé polyvalent** (administration,
logistique, accueil et billetterie) dans le cadre du
Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles.

avril 2019 : **créateur costumes** du court-métrage
Ceci n'est pas une valise, réalisation Lou du
Pontavice, INSAS, Bruxelles.

février - avril 2019 : **acteur et assistant à la mise
en scène** de Thibaut Wenger pour la création de
Penthésilée, au Théâtre Océan Nord, Bruxelles.

décembre - février 2019 : **régisseur-performeur**
dans le spectacle *Girl/fille*, créé par Isabelle Bats,
au Théâtre de l'Ancre, Charleroi.

juillet - décembre 2018 - 19 : **assistant à la mise
en scène** de Thibaut Wenger pour la création de
La Seconde Surprise de l'amour au théâtre des
Martyrs, Bruxelles.

juillet 2017 à juin 2018 : **chargé de diffusion et de
production** de la compagnie Premiers Actes et
assistant à la mise en scène de Thibaut Wenger
pour la création de *l'Affaire de la rue de Lourcine*,
au théâtre des Martyrs, Bruxelles.

avril – octobre 2016 : **assistant à la mise en scène**
de Thibaut Wenger pour la création de *Combat de
nègre et de chiens* au théâtre des Martyrs,
Bruxelles.

née le 15 juin 1985
à Niamey (Niger)

7a, place Emilien Imbert
46000 Cahors (France)

abouamyk@gmail.com
+33 7 66 02 12 72

aminata
abdoulaye
hama



comédienne - créatrice
danseuse

co-fondatrice de la compagnie Point-Virgule

formations

2005 - 2008 : formations en danse auprès de l'ensemble **Coteba**, **Kettly Noel**, **Jenny Mezile**, **Mammane Sani** et **Salia Sanou**.

2006 : **Les tréteaux du Niger**, comédienne dans le spectacle *Kasko*, une interprétation libre du *Cid* de corneille (tournée en France, notamment à Marseille, Lyon, Toulouse, ...)

2007 : **Femmes en scène**, Chantier Panafricain d'Écriture Dramatique des Femmes à Grand Bassam (Côte d'Ivoire) à l'initiative du Sokan Théâtre.

2007-2009 : avec **Edouard Amadou Lompo** et sa compagnie **l'ensemble Kassai** (Niger), comédienne dans les spectacles *Un dîner avec un quart de blanc (1)*, *Un dîner avec un quart de blanc (2)*, *Burocrassie*, *Au Nom du Fils*.

2013-2017 : Baccalauréat et Master II en Interprétation dramatique à l'**INSAS**, Bruxelles. (diplômée avec distinction)

août 2017 : participation au programme d'échange et de réflexion Watch & Talk dans le cadre du festival **Zürcher Theater Spektakel** (à Zürich, Suisse).

octobre 2018 – mai 2019 : participation à **The >> sessions**, programme d'échange et de réflexion modéré par l'équipe du **Kunstenfestivaldesarts** (Bruxelles)

expériences professionnelles

2005 : comédienne - danseuse dans *Sarraou-nia*, comédie musicale mise en scène par **Souleymane Koly** et cérémonie d'ouverture des 5^{èmes} Jeux de la Francophonie.

2008 : Médaille d'or de danse contemporaine d'inspiration traditionnelle aux Premier Jeux de la CEN-SAD.

2009 : initiatrice, co-production, conseillère artistique et comédienne-danseuse pour *Rencontre avec une potence*, écrit et mis en scène par **Edouard Amadou Lompo**

2010 : comédienne dans *Poiscaille Paradis* de **Dieudonné Niangouna**, et mis en scène par **Fabrice Gorgerat** à l'Espace Gambidi (Ouagadougou) et au Théâtre Arsenic (Lausanne).

2011 : comédienne dans *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare, mis en scène par **Isabelle Pousseur**, à l'Espace Gambidi (Ouagadougou) et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

2011 : comédienne dans *En bordure du quai* de **Nicaise Wegang**, mis en scène par **Rouguiatou Camara**, au Centre culturel franco-guinéen (Conakry)

juillet 2016 : comédienne dans *Si tu sors, je sors*, de **Marc Agbédjidji** et **Gustave Akakpo**, mis en lecture par **Armel Roussel**, au Festival d'Avignon, Cycle de lectures « Ça va, ça va le monde ! » (Rfi)

septembre 2016 – mars 2017 : animatrice d'ateliers sur la langue française, organisé par le **Théâtre des Doms** (Avignon) et le théâtre 140.

juillet 2017 : comédienne dans *Le décapsuleur*, de **Laetitia Ajanohun**, mis en lecture par **Armel Roussel**, Festival d'Avignon, Cycle de lectures « Ça va, ça va le monde ! » (Rfi)

novembre 2018 : comédienne dans *J'appartiens au vent qui souffle*, de **Jean-Marie Piemme**, **Aminata Abdoulaye Hama** et **Isabelle Pousseur**, mis en scène par **Isabelle Pousseur** au Théâtre Océan Nord dans le cadre du Festival Mouvements d'identité.

octobre 2018 – mars 2019 : animatrice d'ateliers de médiation dans le cadre du spectacle J'appartiens au vent qui souffle, sélectionné par le **Pass à l'acte** (parcours d'initiation à la création contemporaine proposé par le Rideau de Bruxelles, le Théâtre Les Tanneurs, le Théâtre Océan Nord, le KVS et avec le soutien pédagogique et artistique d'IThAC) ;

novembre 2018 : comédienne dans On m'a donné du citron, j'en ai fait de la limonade, écrit et mis en scène par **Laetitia Ajanohun** au Centre culturel franco-nigérien (Niamey) et aux Rencontres à l'échelle – Friche la Belle de mai (Marseille)

février 2019 : comédienne dans Ce qui arriva quand Nora quitta son mari, de **Elfriede Jelinek**, mis en scène par **Christine Delmotte-Weber** au Théâtre des Martyrs (Bruxelles).

août 2019 : comédienne dans L'Étrange Intérieur, écrit et mis en scène par **Florence A. L. Klein**, présenté aux Rencontres Jeunes Public (Huy) et en tournée

novembre – décembre 2019 : comédienne dans À bout de sueurs, écrit et mis en scène par **Hakim Bâh**, au Théâtre Lucernaire (Paris)

juin 2020 : comédienne pour un laboratoire de recherches préalables au spectacle Science-fictions, écrit et mis en scène par **Selma Alaoui**, au théâtre Varia.

juillet - octobre 2020 : comédienne dans Rhapsodies de **Gaëlle Octavia**, mis en scène par **Abdon Fortuné Koumbha Kaf**, au Festival Les francophonies de Limoges.

août 2020 : dramaturgie et regard extérieur pour le spectacle Chuuut... de l'asbl **Ras El Hanout** (troupe de théâtre amateur et engagé)

2008 : rôle principal dans Soueba, télé-série réalisée par **Souleymane Mahamane**

2008 : rôle principal dans le film Book city écrit et réalisé par **Édouard Amadou Lompo**

2012 : Le retour au pays, réalisé par **Moussa Hamadou Djingarey**

2009 : La quatrième nuit noire, réalisé par **Moussa Djingarey**

projets en cours

février 2020 – [en cours] : comédienne dans Laboratoire Poison 2 et Laboratoire Poison 3, écrit et mis en scène par **Adeline Rosenstein**, notamment au Halles de Schaerbeek, au théâtre Océan Nord, au Festival de Marseille, Théâtre de Dijon, au Théâtre des 13 vents, ...

mai 2020 – [en cours] : comédienne dans Juste la fin du monde, de **Jean-Luc Lagarce**, mis en scène par **Hugo Favier**.

décembre 2020 – [en cours] : comédienne dans Le Site, écrit et mis en scène par **Nicolas Mouzet-Tagawa**, au Théâtre Océan Nord

septembre 2021 – [en cours] : comédienne dans Georges Dandin de **Molière**, mis en scène par la **Clinic Orgasm Society**, au Théâtre Varia.

Alizée Gaie

- alizeegaie@gmail.com
- (+32) 486 722 075
- Agent : Juanita Fellag (Film Talent)



Formations :

- 2013-2017 : Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles), Section Interprétation Dramatique.
- 2007-2012 : Cycle 1,2,3, et d'insertion professionnel au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Toulon.
- 2006-2012 : Cours de Violon au CNRR de Toulon.

Théâtre :

2019-2021 :

- « Décrocher la lune » spectacle-événement dirigé par Fabrice Murgia à La Louvière
- « Sauvez Bâtard » dirigé par Thymios Fountas, création Belge
- « Mini Vers » dirigé par Ariane Buhbinder, compagnie l'Anneau-théâtre, tournée jeune public
- « Juste la fin du monde » dirigé par Hugo Favier, création Belge
- « Nous ne cherchons que la Gloire » dirigé par Alizée Gaie, création Belge

2017-2019 :

- « Le chagrin des Ogres » dirigé par Fabrice Murgia, Théâtre National de Bruxelles et tournée Europe
- « Fractures ou la métamorphose du vide » protocole d'improvisation au festival « *Promis demain* »
- « Fantasio » commande de mise en scène au C12, en vue d'un weekend pluridisciplinaire
- « Souterrain.e.s » dirigé par Julia Huet-Alberola, Théâtre de Lièges et Mars (Mons)
- « Le Verflugbar aux enfers » opérette satirique, dirigé par Marion Pillé, tournée Belgique et France

Cinéma :

- 2019 « Sans Soleil » réalisé par Banu Akseki (Charlotte)
- 2018 « Play or die » réalisé par Jacques Kluger (La cliente)

Télévision :

- 2020 « Les aventures du jeune Voltaire » réalisé par Alain Tasma (Olympe Du Noyer)
- 2017 « La Trêve » (saison 2) réalisé par Mathieu Donck (Clémence Lorent)

Court-métrage :

- 2019 « Mutatis » réalisé par Mali Arun (Ophélie 1er rôle)
- 2019 « Lisa » réalisé par Renaut Callebaut (Clémence 1er rôle)
- 2019 « La région Muette » réalisé par Matthieu Bourdeaud'hui (Lucia 1er rôle féminin)
- 2018 « We can be Heroes » réalisé par Camille Caroli (Maëve)

Clips :

- 2019 « Nudes » clip de Claire Laffut et Yseult, réalisé par Jean-Charles Charavin
- 2016 « Après Après » clip du groupe Francois & The Atlas Mountains, réalisé par Roxanne Gaucherand

Radio :

- 2017 O'YES (Organization for Youth Education & Sexuality – anciennement SIDA'SOS) campagne de prévention contre le VIH, radios Belge et TV

SILVIO PALOMO
1989, FR/CL

Rue de Nancy, 28
1000, Bruxelles

+32(0) 483 044 058
palomosilvio@gmail.com



ACTUELLEMENT

Depuis Janvier 2017, Silvio est artiste-résident au **Théâtre de L'L** où il mène une recherche sur les fluctuations du non-événement au théâtre (Bruxelles)

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Janvier 2020: Co-créateur de Terrain vague au **Centre Wallonie-Bruxelles** (Paris)

Automne 2019: Co-créateur de Terrain vague aux **Halles** de Schaerbeek (Bruxelles)

Automne 2018: Metteur en scène de Ørigine présenté à **La Balsamine** (Bruxelles)

Printemps 2018: Réalisateur du court métrage Le chemin

Hiver 2018: Co-metteur en scène d'Appel d'Air, **Festival Les Giboulées**, TJP
CDN d'Alsace (Strasbourg)

Automne 2018: Collaborateur artistique de Petit guide pour disparaître doucement
de Félix-Antoine Boutin, **Festival Actoral**, (Marseille)

Printemps 2016: Metteur en scène de La Colonie, série théâtrale en 4 épisodes,
présentée à **La Balsamine** (Bruxelles)

WORKSHOPS

Décembre 2017: Prendre des Morceaux de réels et les faire passer avec
L'Amicale de Production et SPIN à **La Bellone** (Bruxelles)

Juin 2017: Rencontres Internationales, **Festival TransAmérique** (Montréal)

Mai 2016: Guerilla de El Conde del Torrefiel - **Kunstenfestivaldesarts** (Bruxelles)

FORMATION

2010-2014: Master 1 - Interprétation Dramatique.
Institut National des Arts du Spectacle (Bruxelles)

LANGUES

Français/Espagnol: Bilingue

CV Artistique

Aymeric Trionfo

trionfoaymeric@gmail.com

+32.488.623.894

19 Septembre 1987

Spectacles en tant que comédien

2015 : Diplômé de l'INSAS de Bruxelles.

2015-2016 : **Après la Peur** ; mise en scène Armel ROUSSEL. Tournée divers théâtres en Belgique, France, Canada

2016-2017 : **Apocalypse BÉBÉ** ; mise en scène Selma Alaoui. Tournée divers théâtres Belgique, Suisse, France

2017-2018 : **Lampedusa Snow** ; mise en scène Simone Audemars. Tournée divers théâtre Suisse et Belgique

2018-2019 : **Eddy Merckx a marché sur la lune** ; mise en scène Armel ROUSSEL. Tournée divers théâtre Belgique, France

2020-2021 : **Points de Rupture**, mise en scène Françoise Bloch. Théâtre national, Bruxelles. Tournée France et Belgique.

2021 : **Extrême/Malecane** ; mise en scène Paola Pisciotano. Théâtre national, Bruxelles. Tournée Belgique France.

Spectacles en tant qu'auteur et metteur en scène

2016 : **Zone Protégée**, écriture et mise en scène. Belgique

En cours : écriture de « **Histoire d'Amor** », et de « **La Grande Marche** »

Cinéma

2015 : Court-métrage « **Les Nageuses** » de Joachim Bon. Belgique

2018 : « **Addict** » court-métrage de Léo Chilli. Marseille

2020 : « **La Vie Dans Les Bois** » long métrage de François Pirot. Belgique

Mélanie Zucconi

née le 01/11/75 (45 ans).
Avenue du roi, 228, 1090 Bruxelles-Belgique .
+32477 18 98 04
melzuc@gmail.com

2020 : Je vous ai préparé un p'tit Biotruc au four ou mais où est donc passé Jean-Michel? _
Marielle Pinsart

2019 : Pink boys and old ladies _ Marie Henry/ Clément Thirion.

2018 : Arctique _ Anne- Cécile Vandalem.

2017 : Philip Seymour Hoffman par exemple _ Rafael Spregelburd / Transquinguennal.

2016 : Apocalypse bébé _ Virginie Despentes/ Selma Alaoui.

2015 : Moby Dick en répétition _ Orson Welles/ Transquinguennal.

Leave a comment _ Tristero.

2014: Quarante et un _ Transquinguennal.

2012 : La Estupidez _ Rafael Spregelburd/ Transquinguennal .

2011 : Le conte d'hiver _ William Shakespeare/ Agnès Bourgeois

2010 : Capital Confiance _ Transquinguennal/ Groupe TOC.

2008 : DTC on est bien _ Clinic Orgasm Society.

2007 : Les 24h de Tina Pools à la recherche de son bonheur _ Marie Henry/ Mélanie Zucconi.
Mon bras (mobile) _ Tim Crouch/ Anne Thuot.

2006 : La fontaine au sacrifice _ Marie Henry/ Anne Thuot.
And Bjork of course _ Thorvaldur Thorsteinsson/ Armel Roussel . 2005

Moi, Michèle Mercier, 52 ans, Morte... _ Marie Henry/ Anne Thuot.

L'installé _ Alain Spiess / Françoise Spiess.

2004 : Seven Lears _ Howard Barker/ Agnès Bourgeois.

Les pieds sur terre _ Ariane Bubinder.

2003 : Les Amantes _ Elfriede Jelinek/ Virginie Strub.

2002 : En Attendant Lucienne _ Marie Henry/ Anne Thuot Les Aveux _ Marie Henry/ Anne Thuot.

1995 à 1999: actrice au Théâtre de l'acte (Toulouse)

Les Phéniciennes et Médée _ Euripide/ Michel Mathieu
Matériau Médée..... _ Heiner Muller/ Michel Mathieu.

FORMATIONS

2016 – 2018

- Formation à la prise de son avec Irvic D'olivier et Bastien Hidalgo-Ruiz, et formation de la Coquille ACSR.
- Formation au documentaire sonore avec Kaye Mortley, Phonurgia Nova, Arles.

2012 – 2016 Master option Théâtre et Techniques de Communication, spécialité scénographie, « espace sonore ». Baccalauréat en option TTC, spécialité mise en scène, INSAS.

2007 – 2010 Diplôme d'Études Théâtrales, CEPIT, Conservatoire de Rennes avec Daniel Dupont.

RÉALISATIONS SONORES

2020 – 2021 *L'origine du monde* (titre provisoire) - docu-fiction radiophonique sur le sexe féminin, FACR.

2018 – 2019

- *On écoute la radio et parfois on l'entend*, documentaire sonore, Bourse *Empreinte* de l'ACSR.
- Création sonore de *Mur/Mer* d'Elsa Chêne, Danse Élargie 2018, Paris, Tout Mons Danse 2019.
- Création sonore de ({}:) imprononçable de Lorette Moreau, Festival Émulation, Théâtre de Liège, 2019.
- *La petite voix*, performance documentaire, festival DAF à Genève.
- Bourse de découverte Pierre Schaeffer, Phonurgia Nova Awards à la BNF et Bourse Marie-Paule Delvaux-Godenne pour l'installation sonore documentaire *Mode Majeur de la Fugue*.

2013 - *Trésor de ma vie*, documentaire sonore de 18 min, exercice à l'INSAS dirigé par Brice Cannavo.

MISE EN SCÈNE / FILMS

2020 - *Mode majeur de la fugue*, spectacle sonore, Festival XS, Th. National, Bxl et T2G Gennevilliers.

2015 - Mise en scène de *Perplexe*, de Marius Von Mayenburg, création au CC des Riches Claires.

2013

- *Caïman insoluble*, court métrage, jeu et réalisation, création collective pour les 50 ans de l'INSAS.
- *Encadrés*, court métrage, co-réalisé avec Elsa Chêne.

INTERPRÉTATION

2021 *Orphelins*, mise en scène d'Elsa Chêne, Théâtre Varia, Bruxelles.

2018 – Voix radio pour *Version 133* de S. Dicenaire et *La Brebis galeuse* de G. Abgrall et C. Todaro.

2017 - *Orphelins*, (extraits) mise en scène d'Elsa Chêne, festival Courants d'Airs, Bruxelles.

2014 - *La Locandiera*, Goldoni mise en scène de Fanny Honoré, rôle de Mirandoline, Festival d'Aurillac.

2013

- *Le Conseiller*, court métrage, réalisation Elisabet Llado, Bruxelles.
 - *Les Rois*, court métrage, réalisation Joaquin Breton, Montpellier.
- 2012 - *Feu la mère de Madame*, Feydeau, rôle d'Annette, m. e. s. de Fred Tournaire, Montpellier.

Mars / Mai 2010

- *La Décision*, de Brecht, rôle d'un agitateur, mise en scène de Daniel Dupont, Opéra de Rennes.
 - *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, rôle d'Olga, mise en scène de Daniel Dupont, L'Aire Libre, Rennes.
- Mars 2009

- *La Trahison Orale*, de Mauricio Kagel, mise en scène de Daniel Dupont, Opéra de Rennes.

Mai 2008 - *La Noce chez les petits bourgeois*, de Brecht, rôle de l'ami, mise en scène de Daniel Dupont, Théâtre de l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande.

Rue Bodeghem , 86
1000 Bruxelles
Belgique

Tel : 00 32 (0)474 30 27 81
E-mail : alicedecat@gmail.com

Alice De Cat

Données personnelles

Nationalité : Belgique
Date de naissance: 22 janvier 1994
Lieu de naissance: Etterbeek

Formation

09/2016-06/2018 : Master Théâtre et Technique de Communication -
spécialité éclairage – INSAS

09/2013-06/2016 : Bachelier Théâtre et Technique de Communication –
INSAS

09/2012-12/2012 : Cours d'anglais - Liverpool School of English

09/2004-06/2012 : Ecole secondaire : Lycée Martin V

Expérience professionnelle

2020 : Création lumière , mise en scène « Luc , Corinne Alain et
Stéphane » Fany Ducat , Théâtre les Tanneurs

2020 - : Régie technique ; Suzette Project - Daddy Cie

2020 : Création lumière, mise en scène - *Les falaises*, mise en scène
Fany Ducat, Théâtre les Tanneurs

2019 - 2020 : Création lumière jeune public « *Pierrot et Léa* » La maison
qui chante

2019 - 2020 : Création lumière - *Coeur Obèse*, Amandine Laval - Théâtre
de la Balsamine - L'ancre - Mars

2017-2019 : Assistante mise en scène – *Ce qui arrive*, mise en scène
Coline Struyf.

04/2018 : Création lumière – *Yaoutch*-Anne-laure Mouchette, *Saumon-*
Pierre Gervais. Festival Courant d'air

03/2018 : Création lumière – *Mes bras connaissent*, mise en scène
Antonin Jenny. Festival XS, Théâtre National

02/2018 : Création Lumière – *SOUTERRAIN E S*, mise en scène Julia
Huet-Alberola. Festival Factory Liège

07/2017 : Assistante réalisation – Film documentaire, Lisa Sallustio.

03/2017 : Création lumière - Spectacle humanité danse (Martin V).
Centre culturel Ottignies

06/2017 : Création lumière – spectacle de sortie INSAS 2017 *Heaven is
a place where nothing ever happens*, mise en scène Stéphane Olivier

2016-2019 : Animatrice enfant – Maison de quartier Helmet, Schaerbeek

Christine Grégoire

Sortie de la section mise en scène à l'INSAS en 1991.

Voyage entre créations artistiques, techniques, personnelles ou collectives.

Elle débute comme assistante à la mise en scène, assistante à la scénographie, scénographe, régisseuse, directrice technique pour Francine Landrain, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Pousseur, Michel Boermans, Alain Wathieu, Alain Cofino Gomez, Virginie Jortay, Sybille Cornet, Sofie Kokaj.

Elle crée quelques spectacles : « **Autour du végétal** », « **De sang-froid** », « **Rooms** », « **Energie fossile** », « **Anne et Isabelle** », « **Trampoline** », « **Les petits ruisseaux** », ces cinq derniers en collaboration avec Isabelle Bats.

Professeure scénographe depuis 2007 et professeure assistante à l'INSAS depuis 2010, Elle poursuit d'autre part son travail de scénographe : « **Vecchia Vacca** » « **Le garçon de la piscine** » mise en scène Salvatore Calcagno, « **12 Works** » « **Vision** » « **# Odyssée** » mise en scène Pierre Mégos, « **La Musica Deuxième** » mise en scène Guillemette Laurent, « **Bug, quatuor à corps** » mise en scène Ingrid Von Wantoch Rekowski, « **Marguerite Duras** » mise en scène Isabelle Gyselinx, « **J'appartiens au vent qui souffle** » mise en scène Isabelle Pousseur, « **Girl/fille** » d'Isabelle Bats, « **Bad Boy Nietzsche** » mise en scène Sofie Kokaj, « **Quand tu es revenu, je ne t'ai pas reconnu** » mise en scène Guillemette Laurent.

Est actuellement en création avec Tatjana Pessoa, Isabelle Pousseur et Guillemette Laurent.

Natacha Nicora

Natacha Nicora est née 1980 en Argentine, elle y étudie la danse classique et contemporaine.

Elle déménage en Belgique en 1997 et continue sa formation de danseuse.

En 1999, elle démarre sa carrière professionnelle qu'elle partage entre la danse et le théâtre, en collaboration avec d'autres artistes ou en développant ses projets personnels, des projets hybrides de "poésie trash".

Au tournant des années 2000, et pendant deux ans, elle travaille avec Les ballets C de la B avec Alain Platel et Arne Sierens.

Elle développe une longue collaboration avec Manah Depauw et joue notamment lors du Kunstenfestivaldesarts en 2004.

Pendant 10 ans, elle joue aussi avec le groupe Toc sous la direction artistique d'Anne Thuot qui met en scène les textes de Marie Henry et Caroline Lamarche.

Elle a performé aussi dans l'espace public avec Xtnt.

Depuis 2002, elle développe également ses projets personnels, des performances seule ou en collaboration : *Cronopios sin famas*, *Calamar-a-te*, *Solo – Sola ?*, *Übernatürliche Pizza* avec le musicien Maxime Bodson et *Uff !! (la fin)* et *Super Ipsum* en solo.

Des projets danse et théâtre mais aussi des incursions dans les arts visuels, comme *Servez-vous* ou *C'est dur de faire un bouton avec une tranche de jambon*.

Ou ceux qu'elle développe avec Beata Szparagowska et Sabrina Montiel Soto.

Depuis 2017 elle a créé avec Barbara Pereyra la plateforme Arde el Monte où elles interposent la narrative, la performance et les arts plastiques.

Récemment, elle a participé à la traduction de pièces de Rafael Spregelburg : *La Modestia* avec le collectif Transquinquenal et *La Estupidez* avec le groupe flamand Tristero.

Curieuse des questions pédagogiques, elle est aujourd'hui praticienne de la méthode Feldenkrais ; elle est aussi régulièrement sollicitée par l'école de théâtre de l'INSAS à Bruxelles.

Louis Oudenot



28 ans
Bruxelles, 1060
04 83 15 49 46
louis_oudenot@hotmail.com
<https://insectemusique.wixsite.com/insecte>

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

Compositeur/ Auteur / Interprète

POLARE 2019-2021 - Projet en cours de création, 1ère sortie Mai 2021
(Pop-Alternative)

INSECTE 2015-2018 - EP «UN»(2016), EP «DEUX»(2017), ALBUM «IRAN 2100»(2018)
(Pop-rock)

Lauréats « Du F. Dans le Texte » Grand prix 2016

CONCERTS

2018

Le Brass-Centre Culturel de Forest

2017

La Vallée, Parc du Cinquanteaire, Atelier 210 (Release Party), Aralunaires
w/Paradis, Welcome Spring !, Les 3 Baudets (Paris), Houtain Rock Festival,
Botanique (La Rotonde), Kumiko w/Lomboy, Supersonic (Paris)

2016

Les Nuits du Bota w/Flavien Berger & Bagarre (Chapiteau)

Ingénieur du son / Freelance

2017-2021 - Technicien son pour concerts live

(Argos – Centre d’Art, Centre culturel des Riches Claires, l’Harmonium, Niko
Matcha, Café La Pompe, Bar du matin)

- Captation show live
- Enregistrement studio (Studio SAE)
- Post-production

Février-Mars 2017 - Technicien son TPFE Hugo Favier «Barbe Bleue» de Dea Loher

Jobiste / Régisseur

2017-2021 Centre Culturel des Riches Claires - Bruxelles

- Assistant régisseur
- Ouvreur

FORMATIONS ET DIPLOMES

SAE Institute - Bruxelles

Diploma audio engineering obtenu en
Janvier 2017

École Bleue - Paris 2015

Classe préparatoire triple licences :

- architecture d’intérieur
- design
- communication globale

Lycée Paul Valéry - Paris

Baccalauréat Economique et Sociale obtenu
en 2010

QUALIFICATIONS ET CONNAISSANCES

Langues :

Français, Anglais (bilingue),
Espagnol (scolaire)

Logiciels :

ProTools, LogicPro, Cubase,
Ableton, Photoshop



AThThaH SCHaeffer

0489/59.74.76 – 06.99.40.95.19
schaefferannah@yahoo.fr

Avenue George Petre 14
1210 Saint Josse Ten Noode - Bruxelles

THéâtre

- 2022 Création « Hedda Gabler » m.e.s. Aurore Fattier
Theatre Nationale – rôle Hedda
- 21 Résidence « L'insoumis ou l'histoire de Gréghory »
avec Bogdan Zamfir – Théâtre de Liège
- 21 « Juste la fin du monde »
m.e.s. Hugo Favier – assistante
- 21/20 Résidence « L'insoumis ou l'histoire de Gréghory »
avec Bogdan Zamfir – Théâtre de Liège
- 20 Workshop « Hedda Gabler » avec Aurore Fattier
Théâtre de Liège/Théâtre National
- 20 Création « Dom Juan » m.e.s. À Vrai Dire Collectif
- 20 Stage préparatoire aux écoles nationales de Théâtre
CDN Orléans – assistante de Charlotte Clamens
- 20 « Stage Peeping Tom » avec Maria Carolina Vierra
et Charlotte Clamens – CDN Orléans
- 20 « Déracinés » m.e.s. Bogdan Zamfir – Cité Miroir
- 19 Lecture « Tout ce que nous allons savoir » Donal Ryan
Lecture « De mémoire » Yamina Benahmed Dahou
Intime festival

- 19 « Déracinés » m.e.s. Bogdan Zamfir
CNDB Bucarest – Festival Piatra Neamt
- 19 « Othello » m.e.s. Aurore Fattier
Celestins, TNT, KVS, Mons, Annecy, Mulhouse
- 18 Création « Déracinés » m.e.s. Bogdan Zamfir
Appel à projet France/Roumanie
Lavoir Moderne Parisien
- 18 Création « Othello » m.e.s. Aurore Fattier
TDL, Namur, Luxembourg
- 18 « Tartuffe » À Vrai Dire Collectif
Festival de la Mayenne, Mâcon
- 17 « J'abandonne une partie de moi que j'adapte »
m.e.s. Justine Lequette – assistante
Factory/Festival de Liège
- 16 Lecture « La sœur » Pascal Herlem
Intime Festival
- 14 Création « Tartuffe » À Vrai Dire Collectif
CN Nevers, Festival Mosaïque Louvain
- 10 « Les Marathonniens » m.e.s. Jacques Descordes
Théâtres les pipots

CiThéma

- 16 « Maryline » Guillaume Gallienne
- 16 « Chez Nous » Lucas Belvaux
- 14 « Le port de l'oubli » Bruno Gantillon
- 14 « Amour(s) » Delphine Noëls
- 14 « La route du deal » Daniel Tonachella

COurt-métrage

- 18 « Horizontal » Lola Gantillon
- 16 « Une vie de chien » Jeanne Privat
- 15 « Drame sans frontière » Pierre Tonachella

FOrmatiOTh

- 11 Conservatoire Royal de Liège – E.S.A.C.T

Anglais : bilingue Espagnol : notion
Voyage - Swing Lindy Hop - Comedia Del Arte

Laura UGHETTO

GSM, 0032 485.37.48.86,

Av de la Couronne 388, 1050 Bruxelles

laura.ughetto@insas.be



Formation

2013 / 2017 - INSAS section Théâtre, grande distinction.

2009 / 2012 - Conservatoire Régional d'Art Dramatique, Marseille 1er

2006 / 2009 - Mise à niveau en Arts Appliqués et Brevet de Technicien Supérieur en Design d'Espace, Lycée Denis Diderot, Marseille 15ème.

2007 / 2006 - Permis B, Baccalauréat Economique et Social option Théâtre, Aix-en-Pce.

Expérience professionnelle

Mise en scène

2020 / 2021

- Assistanat à la mise en scène, *Un Ennemi du Peuple*, T. Wenger.

2019 / 2020

- Co-mise en scène de *Roi Myrrhe* avec J.F. Roversi et V. Glowinski (aka Bonom), performance en light-painting avec des amateurs en Ile de France.

2018 / 2019

- *Mercedes ou presque*, festival Courant d'Airs 2019, étape de travail en vue d'une création.

- Assistanat à la mise en scène pour Isabelle Pousseur, *Last Exit to Brooklyn - Coda*, Rideau de Bruxelles.

Costumes, Technique et Administration

2020/ 2021

- Costumière, *Eloge de l'Altérité*, de Isabelle Pousseur, Théâtre Océan Nord

2019 / 2020

- Assistante scénographe, *Quand tu es Revenu*, G. Laurent et G. Damas, Les Martyrs, mai 21.

- Costumière, *Les Punaises*, Lisa Sallustio, film de fin d'études de la Femis

- Assistante costumière, *Un Macbeth*, G. Theunissen, Théâtre Jean Vilar et Théâtre de Liège.

2018 / 2019

- Coordination du théâtre Océan Nord

- Assistante de production chez Entropie Production asbl.

2017 / 2018

- Assistante costumière, *Last Exit to Brooklyn-Coda*, I. Pousseur, Théâtre de Liège.

- Assistante costumière et scénographie, *Un monde où vivre*, Julie Nathan, La Senne, Bruxelles.

- Costumière, *Ayo Aya*, spectacle jeune public d'Hélène Pimont et Laure Cecilio.

2016 / 2017

- Scénographie du spectacle *Perplexe*, J. Cousin, Les Riches Claires, Bruxelles.

Contacts Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut

*Adjoint à la direction générale
Responsable de la programmation
Et de la diffusion*

b.lahaut@theatredeliege.be

+32 (0)4 344 71 65

Hélène Capelli

Secrétaire générale

h.capelli@theatredeliege.be

+32 (0)4 344 71 73

